

Melandri, Pierre. *La politique extérieure des Etats-Unis de 1945 à nos jours*. Paris, PUF, Coll. « L'historien », 1982, 256 p. ISBN : 2-13-037336-4

Maurice Poncelet

Volume 13, Number 4, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701440ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701440ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poncelet, M. (1982). Review of [Melandri, Pierre. *La politique extérieure des Etats-Unis de 1945 à nos jours*. Paris, PUF, Coll. « L'historien », 1982, 256 p. ISBN : 2-13-037336-4]. *Études internationales*, 13(4), 757–759.  
<https://doi.org/10.7202/701440ar>

pour la « open mouth diplomacy », Andrew Young. L'inverse s'impose pour le recrutement du personnel-cadre de la mission où il faut faire appel à des diplomates de carrière, des fonctionnaires spécialisés. C'est le prestige du détenteur du poste et les rapports qu'il entretient avec « Washington » qui déterminent le degré d'influence qu'il peut exercer sur la politique étrangère.

Les rapports délicats de l'USUN avec le Département d'État et les Présidents successifs (ainsi que, le cas échéant, leurs conseillers en affaires internationales) ne sont pas analysés de manière aussi systématique que le sous-titre de l'ouvrage pourrait le suggérer. Cependant les chapitres fourmillent de détails et d'anecdotes révélatrices. C'est ici que l'expérience du fonctionnement interne de l'institution paye ses dividendes. Il faut se demander si l'association étroite et prolongée à ce fonctionnement n'amène pas l'auteur parfois à surestimer l'importance de l'ONU dans la politique étrangère américaine et celle de l'USUN dans le processus d'élaboration et de mise en oeuvre de cette politique. S'agit-il d'un ouvrage d'analyse politique informé par l'expérience personnelle ou d'un volume de souvenirs portant l'empreinte des préoccupations du politologue? La différence importe peu à celui qui sait extraire de ce volume intéressant les enseignements pertinents.

Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS

*Institut d'histoire et de sociopolitique des sciences  
Université de Montréal*

MELANDRI, Pierre. *La politique extérieure des États-Unis de 1945 à nos jours* Paris, PUF, coll. « L'historien », 1982, 256 p. ISBN = 2-13-037336-4

Voici un bon livre, bien documenté, présenté de façon claire et agréable. Mais qui décrit plus qu'il n'explique. L'auteur, d'ailleurs, dans une courte introduction, avoue n'avoir eu que des ambitions limitées, voulant surtout encourager de futures et plus profondes recherches.

Le plan est conçu rationnellement. Une première partie traite d'avant Pearl Harbor; la seconde, plus étoffée, le coeur du sujet, étudie l'exercice et les limites de la puissance des États-Unis, *i.e.* la période 1941-1981; la dernière, enfin, constitue une réflexion sur les bases de la politique extérieure américaine.

Il me paraît que M. Melandri est plus à l'aise dans les deux premières. Je le comprends: il n'est pas facile de rechercher des causes profondes et, encore moins, de dire l'avenir.

Mais, je le répète, son ouvrage est intéressant. Il est agréable, et malheureusement trop rare, de trouver un texte à la fois sérieux et de lecture facile. Il y a de nombreuses références, mais sans abus, ne coupant pas le discours.

Quelques faits sont bien mis en évidence, qui constituent des bornes milliaires de la politique extérieure des États-Unis (mais, au fond, s'agit-il bien d'une politique? j'y reviendrai plus loin). Ces faits sont les suivants: 1980: fin de la « frontière »; les É.U. ont réalisé leur rêve continental; 1898: guerre contre l'Espagne et acquisition de possessions extérieures; 1917-1920: Première Guerre mondiale et traités subséquents; 1941: Deuxième Guerre mondiale; 1947-1948: début de la confrontation avec l'URSS-plan Marshall – coup de Prague – blocus de Berlin; 1949-1950: Chine rouge; 1950-1953: Corée; 1955: Bandoeng; 1956: Suez et Budapest; 1957: Premier spoutnik; 1959: Castro; 1960-1974: Vietnam; 1962: Crise de Cuba; 1972: Nixon en Chine; 1973: Guerre du Kippour et choc pétrolier; 1979: Iran;

Je suis surpris, cependant, que M. Melandri ne tienne pas compte, avant 1890, de la Guerre de Sécession. Il s'agit, évidemment, d'une affaire intérieure, mais son résultat a influencé l'avenir de la nation américaine. Une Confédération victorieuse aurait, probablement, été plus tournée vers l'Europe que l'Union.

Le point tournant de tous ces événements semble la guerre du Viet-Nam. Une chose

inquiétante, toutefois, est que depuis un tiers de siècle, c'est-à-dire pratiquement depuis le blocus de Berlin, toutes les dates ci-dessus traduisent des reculs, plus ou moins graves, des États-Unis. Sauf, peut-être, la Guerre du Kippour qui a permis, par ses séquelles, un rapprochement avec l'Égypte; mais ce rapprochement ne sera-t'il pas remis en question par M. Moubarak?

M. Melandri met bien en évidence certaines contradictions des États-Unis, notamment :

- le fait qu'ils se soient trouvés à la tête des affaires mondiales sans réellement connaître celles-ci : généralissime qui n'aurait jamais été soldat.

- l'opposition constante entre un idéal de liberté et de recherche du bonheur (mais à l'américaine...) et un mercantilisme agressif;
- le contraste entre la possession d'énormes moyens, économiques, financiers, militaires, et la possibilité, sinon la volonté, de les utiliser;

- le conflit plus ou moins latent entre mondialisme et américanisme, nouvelle forme de l'isolationnisme;

- les difficultés de conduite des affaires publiques dues à l'organisation constitutionnelle et à la répartition des pouvoirs.

Et c'est par ce que M. Melandri mentionne précisément ces faits, dates, contradictions, que je m'étonne qu'il n'ait pas pu – ou voulu? – aller aux conclusions ou, du moins, à une hypothèse d'ensemble.

Celle-ci consisterait à rediscuter le mot « politique en ce qui concerne les relations extérieures des États-Unis. Si l'on admet, en effet, qu'une politique implique: décision vraie – prévision – cohérence, on peut être tenté de dire que les États-Unis ont plus eu des attitudes et réactions qu'une politique.

Et c'est normal. Voici un État qui, une fois réalisée son unité continentale, s'est trouvé dans une situation géopolitique remarquable: un Axe fondamental de domination hémisphérique, tant au Nord (Canada) qu'au Sud (Amérique latine) et deux Antennes: Océan Pacifique et Europe où des interventions peuvent avoir lieu, mais par la force des choses et à titre épisodique.

La Deuxième Guerre mondiale et ses suites ont bouleversé tout cela: l'Axe Nord-sud perd de son importance et les Antennes Est-Ouest deviennent prioritaires. On pourrait presque dire maintenant que les États-Unis ont un Axe Est-Ouest et des Antennes Nord-Sud.

Le seul qui ait vu cette rotation de 90° semble être Nixon. Malheureusement quelques « plombiers » l'ont empêché de mener son action à terme. Non d'ailleurs que cette action ait eu forcément de bons résultats; mais c'était une politique non un expédient.

Ses prédécesseurs immédiats, Kennedy et Johnson, se sont laissés attirer dans le bourbier vietnamien qui a humilié extérieurement et pourri intérieurement le pays. Ses successeurs, Ford et surtout Carter, n'ont guère enregistré que des reculs notamment dans la future zone stratégique mondiale: Iran-Afghanistan-Pakistan. Les alliés des États-Unis sont devenus sceptiques devant l'abandon d'amis: Diem au Viet-Nam, Schah en Iran, ou devant les risques d'une guerre nucléaire: Europe de l'Ouest.

Et pourtant, avec leurs défauts, leurs inconvénients, leurs erreurs, les États-Unis demeurent le rempart du monde libre (et je souhaiterais que quelques « porteurs de pancartes » européens le comprennent...). Les années à venir vont être cruciales avec le remplacement l'actuelle gérontocratie du Kremlin, les difficultés d'unification de l'Europe, les problèmes du Moyen Orient, les revendications des pays déshérités.

Les États-Unis ne pourront jouer le rôle de « primus inter pares » de l'Occident que s'ils ont une base forte. C'est à dire s'ils résolvent leurs problèmes intérieurs: adaptation et amélioration de la machine gouvernementale – sort des minorités – productivité économique. Tant que ceci ne sera pas fait, ils demeureront un colosse aux pieds, sinon d'argile, mais du moins liés.

Cette nation a su prouver, il y a quarante ans, qu'elle était capable de surmonter un grand choc et de réagir victorieusement. Je la crois encore apte à se battre; malheureuse-

ment, le futur grand choc sera d'une toute autre ampleur que Pearl Harbor...

Maurice PONCELET

*Faculté d'Administration  
Université d'Ottawa*

J. WILKENFELD; G.W. HOPPLE; P.J. ROSSA and S.J. ANDRIOLE, *Foreign Policy Behavior: The Interstate Behavior Analysis*, Beverly Hills, Sage Publications, 1980, 288 p.

Wilkenfeld *et al.* présentent dans cette monographie les principaux résultats du projet IBA (Interstate Behavior Analysis) dont l'objectif était de construire un cadre analytique pour l'analyse comparative du comportement de politique étrangère. Le modèle est appliqué à l'étude du comportement d'un échantillon de 56 États, pour la période 1966-1970. Dans notre compte-rendu, nous décrivons d'abord le modèle IBA (conceptualisation et opérationnalisation). Nous verrons ensuite les résultats auxquels sont arrivés les auteurs. Nous formulerons enfin les quelques critiques positives et négatives que suggère le rapport de Wilkenfeld, Hopple, Rossa et Andriole.

*Conceptualisation*: Wilkenfeld *et al.* ont structuré leur cadre d'analyse suivant trois dimensions: variables indépendante, intermédiaire et dépendante. Dans les variables indépendantes, les auteurs ont tenté d'intégrer tous les facteurs explicatifs importants en identifiant cinq niveaux d'analyse: individuel, groupe, État, interétatique et global, qui ont donné naissance à cinq composantes distinctes: psychologique, sociétale, politique, interétatique et globale.

La variable intermédiaire est formée des attributs structurels des États. Les 56 États de l'échantillon sont divisés en cinq types selon les attributs structurels suivants: structure économique, capacité, structure gouvernementale.

La variable dépendante, le comportement de politique étrangère, est divisée en trois types de comportement de politique étrangère:

comportement diplomatique constructif, comportement conflictuel non militaire et comportement conflictuel militaire.

*Opérationnalisation*: Les variables décrites dans le modèle sont mesurées par divers types de données: une analyse de contenu fournit la mesure des variables psychologiques; diverses données statistiques servent à établir le poids des composantes sociétale, interétatique et globale, de même que de la variable intermédiaire; enfin, des données événementielles sont utilisées pour mesurer une partie de la variable intermédiaire, le modèle action/réaction de la composante interétatique et la variable dépendante. Diverses techniques statistiques sont aussi utilisées dans la mesure de ces variables: corrélation, analyse factorielle, analyse de régression.

La mise en relation des variables se fait par l'intermédiaire des concepts de variable latente et variable manifeste, suivant lesquels l'ensemble des indicateurs est considéré comme conceptuellement distinct des variables explicatives. Les indicateurs sont les variables manifestes et leur combinaison forme les variables latentes (qui sont, en fait, les variables explicatives). De même, au niveau de la variable dépendante, le comportement de politique étrangère en général est la variable latente et les types de comportement sont les variables manifestes. Le poids relatif de chaque variable indépendante manifeste est établi par une analyse de régression mesurant l'importance de chaque indicateur dans l'explication du comportement de politique étrangère. Les poids de ces indicateurs sont agrégés pour former les variables indépendantes latentes. Le poids relatif de chaque variable indépendante latente est établi suivant la même stratégie. Le contrôle par le type d'État, la variable intermédiaire, peut s'effectuer à deux niveaux: dans l'agrégation des variables indépendantes manifestes ou dans l'agrégation des variables indépendantes latentes.

Wilkenfeld *et al.* ont appliqué leur modèle à trois tests différents, faisant intervenir dans chacun diverses combinaisons de variables indépendantes. Le premier de ces tests met en interaction les composantes sociétale et interétatique avec le comportement de politi-